

4. PARU VENDU, PARRAIN DU MATCH CB/DIJON

ParuVendu



Monsieur Nicolas NUÉ, Directeur de la Publication à l'agence PARU VENDU de Saumur, a donné le coup d'envoi de cette rencontre

5. RÉCEPTION PARU VENDU

PARU VENDU, partenaire de Cholet Basket et parrain de la rencontre, avait convié à cette occasion environ 150 personnes à assister au match en VIP.

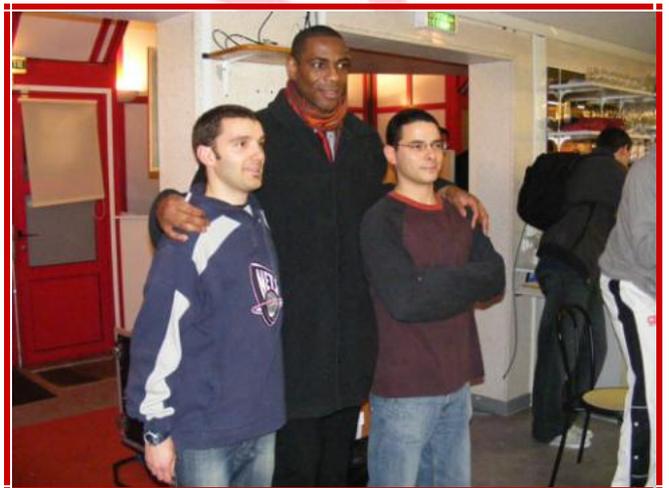
Après avoir assisté à la victoire de CB, les convives se sont réunis au Club Entreprise, où ils ont pu partager le cocktail d'après-match.

[Retour en images sur cette soirée](#)





ParuVendu



6. REMISE DE LA COMPOSITION FLORALE



Lors de la rencontre CHOLET BASKET / DIJON, la composition florale, réalisée par A L'ART FLORAL, a été remise par Mickaël GELABALE à Madame Chantal BATARDIÈRE, épouse de Monsieur Claude BATARDIÈRE, PDG de la société MODEMA (Espace Emeraude).

7. CONCOURS DE PRONOSTICS CBS/CHOLET BASKET



Le vainqueur du concours de pronostics CBS Concept Bureau Service/CHOLET BASKET est Monsieur Lionel DUPÉ, représenté lors de la remise par Julien DE FREITAS (sur la photo), invité par la société SA BODET. Il avait pronostiqué Samuel MEJIA comme meilleur marqueur avec 18 points (18 points score exact) et un score de Cholet Basket de 88 points (score exact 88).

8. CHALLENGE DES PAYS DE LA LOIRE EXPOBAIN EXPOELEC

A l'occasion du match CB/DIJON de samedi dernier, se déroulait le Challenge des Pays de la Loire Expobain-Expoelec 10 clubs de la région se sont affrontés dans un concours de lancers-francs.

- ARC EN CIEL BASKET, Montournais (85)
- ASM BASKET, Martigné Briand (49).
- AVENIR BASKET BALL, Trémentines (49).
- EDM BASKET, St André de la Marche (49).
- GROUPE ST VINCENT, Le Pallet (44).
- JA, Besne (44).
- JABVC, Vezins et Chanteloup les Bois (49).
- US ST MELAINE, Rieux (56).
- USN, Nueil sur Layon (49).
- UST, Thouaré sur Loire (44).



Et c'est UST, Thouaré sur Loire qui en est sorti vainqueur avec 18 lancers francs réussis en 2 minutes.

Le club le plus dynamique est celui de Rieux



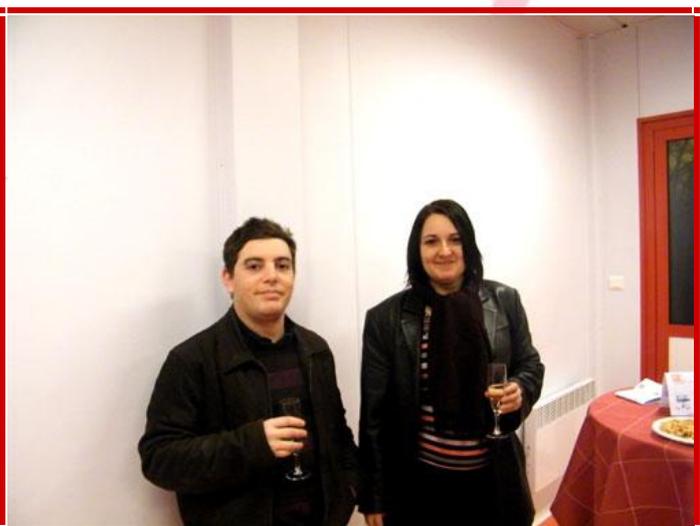


9. COCKTAIL BODET

BODET, partenaire du Cholet Basket Entreprise, avait convié à cette occasion une quarantaine de clients à assister au match en VIP.

Avant d'assister à la victoire de CB, les convives se sont réunis au Club Entreprise, où ils ont pu partager le cocktail d'accueil.

[Retour en images sur cette soirée](#)



La billetterie de Cholet Basket a son cinq majeur incontournable

Ils sont cinq comme les doigts de la main. Cinq bénévoles en charge de la billetterie de Cholet Basket.



L'équipe performante de la billetterie de Cholet Basket au grand complet.

Marcel, Philippe, Paul-Joël, Guy et Jacky... Ces cinq bénévoles délivrent le précieux sésame pour les rencontres de Cholet-Basket. Pour eux, la saison démarre avec la campagne d'abonnement, vers la mi-août et se poursuit tout au long de l'année au rythme des rencontres à domicile de Pro A ou de coupe d'Europe.

« La vente est un travail d'équipe »

Le club des cinq n'a pas de préparateur physique mais une longue expérience (20 ans pour certains, un

peu moins pour d'autres) qui leur permet d'être opérationnels à la rentrée. Quand l'abonnement est fini, les billets sont édités et préparés. Jacky, le « meneur » explique cette première partie ; « Toute la vente est un travail d'équipe. Chacun a ses attributions et on effectue un roulement. Nous travaillons en liaison avec Elisabeth, la secrétaire, après la réception des fiches de réabonnement et des nouvelles ». Pendant la saison, ils assurent deux permanences plus une vente aux guichets et comme le précise Jacky, « Il y a des semaines chargées avec la coupe d'Europe ». Marcel, le responsable fi-

nancier, assure le suivi des recettes et doit rendre les comptes le lundi.

La réservation et la préparation des billets commandés par internet c'est aussi leur domaine. « On est loin de la vente du début avec le carnet à souche ! », reconnaît Jacky. Lors des ventes, notre quintet renseigne ceux qui viennent acheter un billet pour la première fois. « Nous aimons ce contact avec les gens, l'accueil est important », note Jacky. Tous ces amoureux de basket sont prêts à resigner pour la prochaine saison. On ne change pas une équipe qui gagne.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 27 février 2010

11. RENCONTRE DES JEUNES BASKETTEURS DE TRÉMENTINES AVEC LEURS PARRAINS

Dans le cadre de la promotion du basket de haut niveau initiée par la CAC, le club de Trémentines organisait une séance d'animation basket pendant des vacances du mois de février. A cette occasion, une rencontre entre les jeunes basketteurs du club et les parrains de Trémentines : Arvydas EITUTAVICIUS et Antyw ane ROBINSON, a été mise en place le jeudi 25 février. La séance a commencé par une animation de plateaux poussins/poussines, suivie d'une séance de signatures d'autographes.





Trémentines

Les jeunes basketteurs trémentinais répètent leurs gammes avec deux stars choletaises

Les jeunes licenciés de l'Avenir Basket de Trémentines étaient aux anges jeudi après-midi, salle Audigane. Ils ont suivi des ateliers sportifs animés par Antywane Robinson et Arvydas Eitutavicius, deux joueurs professionnels de Cholet Basket. Une rapide présentation a tout d'abord permis aux jeunes de poser

des questions aux deux sportifs. Puis ils se sont entraînés avec ces joueurs qui les font rêver. La motivation était au rendez-vous. Antywane Robinson, du haut de ses 2,03 m, dispensait quelques conseils. Dans l'autre partie de la salle, Arvydas Eitutavicius coachait sa jeune équipe et applaudissait les

réussites aux lancers francs, sous le regard de quelques parents armés de l'appareil photo. La séance s'est terminée par une pause « dédicace » à laquelle les deux sportifs se sont gentiment prêtés. Une manière bien agréable de clore les vacances scolaires.



Photo de famille avec deux stars de Cholet Basket, Antywane Robinson, au premier plan, et Arvydas Eitutavicius au dernier rang.

LES BLEUS DE L'ÉTRANGER

De Colo percutant

SI LE PODIUM, occupé actuellement par Barcelone, Vitoria et le Real Madrid, sera compliqué à rejoindre, Valence a consolidé sa place dans le top 4 en disposant tranquillement de Fuenlabrada (84-71). **Nando DE COLO** (18 pts, 5 rbds et 4 p.d. en 33 min) a été le plus en vue côté valencien, bien secondé par un autre international, **Florent PIETRUS** (7 pts et 4 rbds en 17 min). Battu avec Badalone par Grenade (76-86), **Alain KOFFI** s'est montré plutôt efficace (7 pts et 7 rbds en 22 min). Sur le parquet d'Estudiantes, **Stéphane DUMAS** (2 pts, 3 rbds, 5 p.d. mais 4 b.p. en 30 min) n'a pas été transcendant lors de la défaite de Valladolid (89-86). Au sein d'une formation de Bilbao très à l'aise face à Saint-Sébastien (88-62), **Jérôme MOÏSO** a bien rentabilisé son temps de jeu (7 pts, 6 rbds et 2 p.d. en 15 min). **Amara SY**, lui, est passé à côté (3 rbds en 17 min, - 3 d'éval.) lors d'un nouveau revers de la lanterne rouge, Murcie, à domicile face à Malaga (74-89). En Italie, **Claude MARQUIS** a participé à un match sans aucun sens face à la réserve juvénile de Naples (17 pts, score final : 181-58 !) alors que **Michel MORANDAIS** a été peu efficace avec Varese, défait à domicile par Montegranaro (74-88), et **Yohan SANGARÉ** s'est contenté de deux points en neuf minutes lors d'un revers de Ferrara à Rome (73-84).

Ets Challet-Hérault à Nuaille : Paul Challet est décédé

Paul Challet, dirigeant des établissements Challet-Hérault à Nuaille jusqu'en 1991, est décédé. La société, située chemin de Montbeau, a été créée en 1976. Leader sur le marché français de la bouture de chrysanthèmes en pot et premier producteur français de plantes pour aquarium in vitro, la société dispose aujourd'hui de 50 000 m² de serres en verre et d'un laboratoire de culture in vitro où elle utilise les bio-technologies.

L'entreprise compte une soixantaine de salariés et a réalisé, en 2008, près de 6 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Ouest France – Mardi 2 mars 2010

Michel Léger : « sa fanfare était sensationnelle »

Les coulisses de Cholet-basket. Daniel Borchart, créateur de la fanfare de CB qui chanta jusqu'au début des années 90, est récemment décédé. Michel Léger lui rend hommage.

Entretien

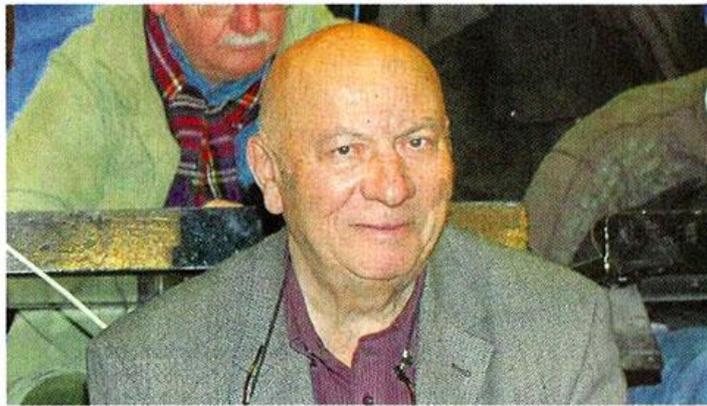
Michel Léger, président fondateur de Cholet-basket

Que représentait, pour vous et pour CB, Daniel Brochart ?

Un très bon ami, depuis très longtemps. Il s'était beaucoup investi dans Cholet-basket, surtout au niveau de l'association les quinze premières années, notamment pour l'animation. Il était capable d'organiser une fête, une réception, et il avait créé l'orchestre. Et à l'époque l'orchestre représentait beaucoup de choses pour Cholet-basket. Aujourd'hui, on fait appel à un orchestre de l'extérieur. Lui avait monté un orchestre du club. C'est autour de ça que se sont greffés les supporters. Tout est donc parti un peu de lui concernant l'animation.

Comment était-il venu au basket ?

C'est une bonne question, mais je n'ai pas la réponse. Est-ce par moi car on avait beaucoup d'affinités ? Je ne dirais pas ça. Beaucoup de choses se sont faites spontanément autour de Cholet-basket. Des gens



Michel Léger a fondé le Cholet-Basket et a bien connu la fanfare de Daniel Borchart.

qui aimaient bien ce qu'il se passait sont venus s'ajouter. Il était venu de lui-même. C'était quelqu'un de très ouvert.

On se souvient de l'entrée en scène de la fanfare, sortant du tunnel, longeant le bord du terrain sous le regard surpris des équipes adverses, avant de prendre place dans la tribune opposée. C'était spectaculaire...

Oui, c'était sensationnel. Aussi, pour les matches de coupe d'Europe, elle jouait La Marseillaise. Mais, après deux ou trois répétitions, elle jouait aussi l'hymne du pays de l'équipe adverse ! Les gens aimaient beaucoup ce genre de choses.

Cette fanfare n'était-elle unique en France ?

Je n'irai pas jusque-là, mais c'est vrai que je n'en ai pas vu beaucoup

comme celle-ci. Surtout qu'il l'avait étoffée. Il avait recruté assez large. Il avait trouvé des sponsors pour se faire habiller. Sa démarche allait assez loin.

Pourquoi ce genre de fanfare n'existe-t-elle plus aujourd'hui ?

Peut-être justement parce qu'il manque un animateur comme lui. La semaine, il demandait aux gars s'ils étaient là le samedi. Et ils allaient les chercher, alors que ce n'était pas que des gens de Cholet.

Recueilli par
J. D.

Le samedi soir. CB - Dijon, 20 h, salle de La Meilleraie. Vente de billets aujourd'hui au Smash de 9 h 30 à 12 h, par internet sur www.cholet-basket.com (paiement carte bancaire), par téléphone jusqu'à 16 h au 02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12 (carte bancaire), et aux guichets de la salle à partir de 17 h 15.

Tarifs : de 3 à 21 € (1 € supplémentaire aux guichets de la salle).

Ouest France – Samedi 27 février 2010



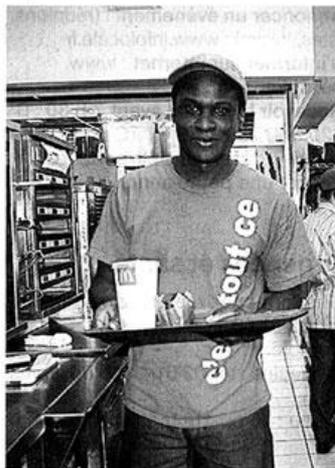
McDonald's, « souvent le premier emploi »

Spécial
avenir

McDonald's est l'un des principaux employeurs de la planète. Et beaucoup de jeunes découvrent le monde du travail en vendant des hamburgers. Focus.

Premier pas

« Pour beaucoup de jeunes, McDonald's est le premier contact avec le monde du travail, expliquent Alain Moriceau, qui possède cinq McDonald's en Vendée et en Maine-et-Loire, et Pierre-Yves Moriceau, responsable des ressources humaines pour ces restaurants. Beaucoup de nos employés sont des jeunes sans qualification, sans expérience, parfois en rupture scolaire... On leur donne des compétences qu'ils ne pourraient pas acquérir autrement, puisqu'il n'y a pas de formations à nos métiers. Nous ne sommes pas une œuvre sociale, mais on apprend quand même à des jeunes qui sont parfois au ban de la société, à se lever, à arriver à l'heure... »



Cinquante-cinq personnes travaillent au restaurant des Herbières, dont seulement six étudiants. Mais l'équipe reste quand même très jeune : environ 22 ans de moyenne d'âge, selon les responsables. Une partie des salariés travaillent à mi-temps, d'autres en trois-quarts temps, d'autres encore à temps complet.

Temps partiels

Le responsable des ressources humaines réfute le terme « emploi précaire », souvent accolé à la restauration rapide. « On ne signe que des CDI, sauf pour les vacances, parce qu'il y a un surcroît d'activité, explique-t-il. Par contre, le temps partiel est inhérent à notre activité. Il nous faut beaucoup de monde au moment des repas, c'est structurel. Et c'est aussi le choix de certains de nos salariés, surtout les étudiants qui doivent concilier leur travail et leurs études, où les

mères de famille, en reprise d'activité. »

Turn-over

« Le turn-over est une réalité, reprend Pierre-Yves Moriceau. Pour beaucoup, McDonald's reste un premier emploi, un marche-pied vers d'autres horizons. Du coup, le turn-over est non seulement naturel, mais sain et souhaitable. Les étudiants sont là le temps de finir leurs

études, et s'en vont après. Ce n'est pas un phénomène choquant en soi. Et quand un salarié nous quitte pour un temps complet ailleurs, on se réjouit pour lui. »

Carrière

En moyenne, les gens restent deux ou trois ans dans le groupe. Mais McDonald's garde sans problème ceux qui veulent rester. « Il y a des gens qui sont équipiers depuis

17 ans chez nous, et qui souhaitent rester, détaille Alain Moriceau. Dans nos cinq magasins, 100 % de nos directeurs et 90 % de nos managers ont commencé comme équipier polyvalent. » Un système de détection des compétences et des talents en interne permet de faire monter les profils les plus prometteurs. « Mais quand on commence à travailler à McDonald's, on n'a pas l'idée d'y faire carrière. On vient d'abord chercher un premier job. Celui qui me dit en entretien d'embauche qu'il veut faire carrière ici, je ne le croirai probablement pas : il ne connaît pas encore le terrain. C'est en voyant la réalité du métier que, finalement, on décide d'évoluer. »

Thierry SOULARD.

Mickaël a fait toute sa carrière à McDonald's

« J'ai commencé à travailler à McDonald's à 19 ans. Je finissais mon année de première, je cherchais un emploi juste pour l'été. Puis j'ai eu la possibilité de continuer pendant l'année, en travaillant le week-end. J'ai décroché mon bac tout en travaillant chez McDonald's. Et j'ai décidé d'y rester. Je m'y trouvais bien. Ce qui me plaît à McDonald's, c'est le travail de terrain, l'ambiance et le travail d'équipe. J'ai été équipier polyvalent pendant

un an. Petit à petit, on m'a proposé des évolutions. J'ai suivi le cursus de formation interne, à Paris. Aujourd'hui, je vais avoir 30 ans et je suis directeur de restaurant depuis un an. Je continue d'apprendre ce métier. Et je continuerai peut-être d'évoluer plus tard. »

Mickaël Bedrossian, 30 ans,
directeur du McDonald's
Les Herbières.



Retrouvez notre rubrique « Spécial avenir » chaque samedi dans nos pages locales et le supplément Samedi annonces.